

ces mêmes églises, on trouve les trésors de la peinture et de la sculpture du XV^e siècle, où l'œuvre des Pachier prédomine. Il faut mentionner encore l'autel sculpté de Saint-Sigismond, le plus ancien de la région (1410), et le splendide ostensorio de Saint-Laurent, chef-d'œuvre de l'orfèvrerie indigène.

Ayant quitté Bruneck, nous remonterons une longue vallée étroite, au fond de laquelle gronde le Gader ; en amont de l'endroit où celui-ci reçoit les eaux d'un petit affluent, le San Vigilio, elle se déploie et s'étale, en vastes plateaux contemplant le ciel, que les bastions du Sella et les donjons des Conturines découpent et ferment à l'Orient. C'est le Val Badia. Dans ses petits villages clairsemés, dont le plus grand ne dépasse guère 300 âmes, vit une population franchement ladine, au langage mélodieux et archaïque, au train de vie fort élevé, comme l'attestent les nombreux chalets perchés un peu partout, qui font penser à un pays de contes de fées.

C'est ici qu'il faut chercher l'origine de l'art des petites sculptures en bois ; de ces sculptures tour à tour délicates et cocasses, qui se répandent partout et qui furent partout imitées sans que jamais on ait atteint la grâce naïve et spontanée qu'elles ont dans leur pays natal : c'est qu'ici, l'amour du gain passe après celui de l'œuvre même.

Plus haut, git la combe désolée de Corvara, aux pâturages de sinople encaissés dans des murailles roses ; on ne sait ce qu'on doit admirer le plus, de la beauté de cette solitude, ou de l'isolement extrême de cette beauté. Entre Corvara et Ampezzo — c'est-à-dire entre les Conturines et les Tofane — se trouve encore une zone perdue et presque inaccessible, entourée qu'elle est de montagnes dont il faut connaître les secrets ; zone merveilleusement riante et délaissée, où l'on a une image de la virginité du Monde, la faune et la flore pouvant s'épanouir librement ; zone qui fut, autrefois, le Royaume fabuleux des « Fanes », l'Atlantide alpestre de ce peuple enchanté, dont les origines et la disparition se perdent et s'évanouissent dans le mystère.

Jusqu'ici, nous n'avons parcouru que les vallées de gauche ; celles de droite, quoique moins caractéristiques, mériteraient aussi notre attention.

Pour les mentionner, citons celle de Sainte-Magdalène, la vallée d'Antholzer, toutes deux sauvages et richement boisées ; le Taufertal, dit aussi « Val di Tures », qui dans sa patrie supérieure, plus étroite, prend le nom de « Val Aurina » ou Ahrntal. Les travaux manuels constituent les principales ressources de la population, mais tandis que, pour les hommes, il s'agit surtout de couper le bois dans les forêts, les femmes s'adonnent à la manufacture de délicates dentelles, industrie qu'on pratique ici depuis longtemps. La vallée est très peu fréquentée, à l'exception des alpinistes ; c'est la seule région d'Italie qui dépasse le 47^e degré de latitude nord, et on a justement baptisé « Vetta d'Italia » son sommet le plus septentrional. Entre celui-ci et la Dreiherrnspitze, la Birnlücke (2666 m.) donne accès au Krimmlertal ; c'est là que jaillit le Salzach, petit ruisseau qui devient un fleuve, comme la musique éternellement jeune qui se leva de ses rives, grâce à celui qui, dernier Demiurge, rendit la jeunesse aux hommes, dans la vie et dans la mort : Wolfgang Amadeus.

Et nous voilà près du terme de notre voyage : après Bruneck, la vallée s'élargit et devient une plaine ; le Rienz court vers une barrière de montagnes d'où subitement sort, des gorges de Franzesfeste, l'Eisack, venant du nord ; alors le Rienz, par une large courbe, modifie sa direction sur ce dernier, et tous les deux se poursuivent vers le sud pour se rejoindre à Bressanone, le Brixen des Princes-Evêques.

Laissons errer nos regards sur cette belle ville, Mecque du Tyrol, étagée splendidement sur les dernières pentes du Plose, face au couchant ; sur ses coupoles, ses clochers, ses tours, ses palais où s'épanouit une grâce toute autrichienne, équilibre heureux entre le faste espagnol et la rigidité allemande, et où l'influence de la voisine Italie n'est pas étrangère ; et souhaitons que ce pays si beau, surgi des flots de la mer, patrie de saints, de héros, patrie surtout des « Minnesängers » gentils, retrouve — quels que soient ses maîtres — la paix et le bonheur destemps où, comme les roses du Rosengarten, fleurissent les chansons de Walter von der Vogelweide. E. G.

La Suède se rebiffe

Londres, 1^{er} septembre.

Selon la radio suédoise, le gouvernement de Stockholm a fait valoir dans sa réponse aux Etats-Unis au sujet des négociations commerciales russo-suédoises, qu'il refuse de discuter avec des tiers de cette question. En même temps, le gouvernement suédois assure qu'il s'intéresse vivement au développement du commerce multilatéral.

Les journaux de Stockholm annoncent que la délégation commerciale suédoise partira la semaine prochaine pour Moscou.

Exode des Allemands de Hongrie

Francfort, 1^{er} septembre.

L'exode des Allemands de Hongrie dans la zone américaine a commencé dimanche. Chaque train emmène onze cents personnes. Un personnel sanitaire les accompagne.

Les plaidoyers «in extremis» au procès de Nuremberg

Nuremberg, 31 août.

Samedi matin, les accusés ont eu la parole une dernière fois.

Göring a parlé le premier ; il a dit notamment :

L'histoire démontrera un jour que nous n'avons pas voulu la guerre. Le peuple allemand ne porte aucune responsabilité.

Dans leurs réquisitoires, les accusateurs ont traité la défense et les documents produits par elle comme quantité négligeable. Les déclarations des accusés faites sur la foi du serment ont été considérées comme dignes de foi lorsqu'elles servaient l'accusation ou au contraire traitées de faux serment lorsqu'elles ne convenaient pas à l'accusation. C'est une façon bien primitive d'utiliser les procès-verbaux de la déclaration, mais qui n'emportent pas une grande conviction.

Les accusateurs ont profité du fait que j'étais la deuxième personnalité d'Allemagne pour en induire que je savais tout ce qui s'était passé. Mais ils n'ont produit aucun document ni aucune preuve convaincante de ces allégations.

Göring explique que l'accusation a fait état d'événements vieux de 25 ans peut-être et qui se sont produits dans des circonstances toutes différentes, voire dans des périodes de tension. « Les lois internationales ne doivent pas être diverses, a-t-il ajouté, et elles doivent s'appliquer à l'Allemagne comme aux autres pays. »

Puis il a élevé la voix pour dire :

Je n'ai jamais ordonné de commettre un assassinat. Je n'ai jamais fait commettre une atrocité. On ne possède pas de documents signés de ma main stipulant que des aviateurs ennemis devaient être fusillés ou remis aux services de la police de sécurité. Ce que l'Allemagne a commis dans les pays occupés, tels que la France, la Belgique, la Hollande, la Grèce, n'est pas comparable à ce qui se fait maintenant en Allemagne, alors que la convention de Genève est soi-disant en vigueur. L'industrie allemande est véritablement anéantie et tous les biens industriels du Reich sont transportés dans les pays alliés...

Si vous tenez à juger certaines personnes du régime, vous ne pouvez pas en faire autant à l'égard du peuple allemand. Celui-ci a tenu fidèlement et courageusement et n'a aucune responsabilité dans tout ce qui s'est passé. Ce que je dis aujourd'hui, l'histoire le confirmera. Je repousse catégoriquement l'affirmation selon laquelle nous voulions mettre en esclavage d'autres peuples.

C'est ensuite le tour de Hess, qu'on n'avait pas revu depuis huit jours. En raison de son état de santé, il prie la cour de l'autoriser à rester assis pour faire la déclaration suivante :

Je suis heureux de savoir que j'ai fait mon devoir en tant qu'Allemand, en tant que national-socialiste, et comme fidèle partisan de mon Führer, vis-à-vis de mon pays et de mes compatriotes. Un jour, je devrai rendre des comptes devant le Tout-Puissant et je sais qu'il m'acquittera. Je ne regrette rien. Je considère le fait d'être mis en état d'accusation par l'ennemi comme une marque d'honneur. Je suis heureux d'avoir pu travailler pendant de nombreuses années pour mon pays, pendant la plus glorieuse époque qu'ait connue le peuple allemand au cours du dernier millénaire. Même si je le pouvais, je ne voudrais pas extirper cette époque de ma vie.

Puis, dans un discours décousu, qui fait quelquefois hoher la tête à Göring, Hess poursuit son ultime déclaration. Il repousse énergiquement l'affirmation du maréchal Milch, suivant laquelle Hitler n'avait aux dernières heures de sa vie plus entièrement sa raison. Au contraire, dit-il, après tout ce qu'il a vécu en Angleterre, c'est à lui de se demander si vraiment le peuple britannique pouvait être tenu pour responsable.

Le président Lawrence met un terme à ces élucubrations, vu que Hess a dépassé le temps qui lui était imparti.

On entend ensuite de Ribbentrop, qui parle très rapidement :

Pendant plus de vingt ans, j'ai essayé d'extirper le traité de Versailles, qui portait en lui les germes d'une nouvelle guerre. On veut me rendre responsable d'une politique dont je ne suis pas l'auteur. La politique que j'ai suivie ne visait pas à la domination mondiale. Si nous nous étions préparés à la guerre d'agression, nous l'aurions mieux menée à chef. L'Allemagne a simplement voulu créer des conditions de vie comme l'Angleterre le fit en s'appropriant la cinquième partie du monde. L'Allemagne n'a pensé qu'à ses droits, à Dantzig et aux ports du corridor polonais. Les autres, eux, ont pensé au continent. La situation en Europe est aujourd'hui la suivante : les Russes sont sur l'Elbe et à la Mer Adriatique. Il appartiendra dès lors aux Etats-Unis et à l'Angleterre de résoudre le problème de la Russie, et j'espère que les deux Etats en question auront plus de succès que l'Allemagne.

La maréchal Keitel, ancien chef de la Wehrmacht, déclare que ce fut une tragédie que de fidèles et loyaux soldats luttèrent pour des buts qu'ils ne connaissaient pas. Ce sort fut également le sien. Il dit espérer que les conséquences effroyables de cette guerre permettront au peuple allemand de ne pas abandonner l'espoir de reprendre une place honorable dans le concert des nations.

Le maréchal Keitel poursuit ses déclarations en disant que Hitler dirigeait le parti et la Wehrmacht avec un pouvoir absolu. Les allégations de l'accusateur français, que lui, Keitel, aurait dit qu'à l'Est la vie humaine est moins que rien, ne correspondent pas à la vérité.

Puis, c'est au tour d'Alfred Rosenberg, le philosophe nazi, à prendre la parole. Il déclare notamment :

J'ai la conscience nette. Je n'ai pas travaillé pour la destruction de la culture et de la conscience nationale des peuples européens. Je fus toujours un défenseur du développement de leurs conditions physiques et morales. Je défendis la sécurité personnelle et la dignité humaine et j'ai prouvé par là que je m'opposais à toute politique de force. Je n'ai jamais voulu exterminer la religion ; au contraire, par des décrets

que j'ai édictés, j'ai rétabli l'indépendance des églises dans les territoires de l'Est. Hitler s'est entouré de gens qui n'étaient plus des camarades, mais des adversaires. Ce sont eux qui devraient être rendus responsables.

Julius Streicher déclare que l'assassinat en masse des juifs fut ordonné par Hitler seul et par sa garde de SS ou par Himmler. Il invite le tribunal à ne pas prononcer un jugement qui stigmatiserait la honte de la nation.

Le chef de la Gestapo, Kaltenbrunner, parle pendant quelques minutes seulement et tente de se blanchir de toute responsabilité pour les mesures prises contre les juifs. Il n'a jamais autorisé l'extermination des juifs et n'y a jamais participé. Antisémitisme est pour lui synonyme de barbarie.

Hans Frank, gouverneur de la Pologne déclare : Hitler est le nom qui est revenu le plus souvent au cours de ces débats. Le peuple allemand attend toujours son dernier mot ; mais il s'est donné volontairement la mort en disant : « Si je meurs, le peuple allemand doit aussi mourir. » Dieu a prononcé son jugement sur la personne d'Hitler. Maintenant, le peuple allemand est sur le chemin de la honte ; il doit en être détourné. Le chemin d'Hitler était un chemin sans Dieu qui conduisit à la mort.

L'ancien ministre de l'intérieur Frick dit qu'il est entièrement conscient qu'il a sacrifié toute sa vie au service de son peuple et de sa patrie. Mais pour cela il n'est pas plus responsable que des milliers d'autres fidèles employés et fonctionnaires civils allemands soient détenus aujourd'hui dans des camps uniquement parce qu'ils ont accompli leur devoir.

La parole est donnée à Funk, ancien ministre de l'économie, qui déclare :

J'ai appris ici pour la première fois que des crimes cruels ont été commis dans le rayon de mon activité. Je n'ai fait que mon devoir comme président de la Reichsbank. J'ignorais que les SS avaient déposé des dents aurifiées dans les coffres-forts. Si j'en avais eu connaissance, j'aurais refusé cet or, même au prix de ma vie. J'ai été trop crédule, mais ma conscience ne me reproche aucun acte répréhensible.

Schacht, qui a fourni à Hitler les moyens financiers nécessaires à son programme de réarmement, se dit un adversaire fanatique de la guerre.

J'ai cherché à l'empêcher par le sabotage et la résistance. Je me suis opposé à la campagne antisémite de 1933 et j'ai proposé à Hitler de faciliter l'émigration des juifs. C'est dans ce but que je me rendis à Londres. Mais Hitler me suspendit de mes fonctions. Pendant des années, la presse mondiale m'a désigné comme un faussaire et un assassin, et, à la fin de mon existence, je me suis trouvé sans ressources et sans toit. J'ai une foi inébranlable en l'assainissement du monde. On n'y parviendra pas par la force, mais par la puissance de l'esprit.

Le successeur de Hitler, ancien commandant de la flotte de guerre allemande. Doenitz, affirme que la guerre sous-marine était légale et justifiée. Il affirme qu'il a agi selon sa conscience.

L'ancien amiral Ræder déclare :

La flotte allemande reste sans tâche. La tentative de placer la guerre sous-marine sur le même pied que les crimes inhumains est inadmissible. L'amiralauté alliée sait qu'elle n'a pas combattu des criminels. J'ai rempli mon devoir de soldat de la nation allemande pour laquelle j'ai vécu et je suis prêt à mourir.

L'ancien chef de la jeunesse hitlérienne, Baldur von Schirach, affirme que la jeunesse hitlérienne n'a participé en rien aux abus signalés, qu'elle n'a jamais désiré la guerre et n'a participé à aucun crime ni pendant la paix ni pendant la guerre.

Mon sort personnel est indifférent, mais la jeunesse reste l'espoir de la nation. Aidez-lui à se débarrasser de la fausse idée qu'elle se fait du monde et de son histoire.

En ouvrant l'audience de l'après-midi, lord Lawrence a dit qu'on lui avait de nouveau demandé de faire examiner l'état mental de Hess. Mais le tribunal n'a aucune raison de revenir sur ses décisions qui sont conformes aux derniers rapports des experts.

Saukel, le roi moderne des esclaves, déclare :

Il se peut que j'aie commis la faute d'avoir une trop grande vénération pour Hitler. J'ai vu qu'il cherchait à améliorer les conditions de vie des femmes et des enfants. Je suis intervenu en faveur de l'égalité, du droit et du sort des travailleurs étrangers dans le Reich. Mes enfants ont travaillé dans les mêmes conditions qu'eux. Je n'ai pas toléré l'esclavage. Je suis prêt à donner ma tête comme mon fils, qui est tombé dans la guerre. Que Dieu protège mon peuple et les travailleurs pour lesquels j'ai vécu et combattu.

Jodl, ancien chef de l'état-major de la Wehrmacht, déclare que l'armée a été placée devant des tâches insolubles : combattre dans une guerre qu'elle ne voulait pas, sous un commandement en lequel elle n'avait pas confiance, et en suivant des méthodes qui ne répondaient pas à ses principes. La Wehrmacht n'était pas au service de puissances occultes, elle combattait pour le pays. « Quel que soit le verdict, dit-il en terminant, je quitterai le prétoire la tête haute comme j'y suis entré. »

L'ancien chancelier et ambassadeur du Reich en Turquie, von Papen, commence par dire, le doigt dirigé contre le procureur britannique :

Qui vous donne le droit de me ridiculiser et de dire avec mépris que j'aurais préféré régner aux enfers plutôt que de servir au ciel ? En 1932, je n'ai pas cherché à occuper un poste élevé. L'appel patriotique d'Hindenburg était pour moi plus qu'un ordre. J'ai fait appel à ma conscience. Je ne suis pas plus coupable que tout autre homme. Comment l'accusation peut-elle dire que le peuple allemand a voulu la guerre parce qu'il a voté pour Hitler en 1932 ?

Arthur Seyss-Inquart déclare :

Aujourd'hui, je comprends que les grandes immigrations doivent avoir une justification puisque les Etats procèdent au transfert de dix millions d'Allemands qui ont séjourné dans leurs foyers plus longtemps que les juifs à Amsterdam. Comment serais-je l'ami des Hollandais qui, dans leur grande majorité, ont combattu mon peuple ? Je regrette de n'être pas entré dans ce pays en ami, mais je n'y ai été ni bourreau ni pillard, comme l'affirme l'accusation. Ma conscience est tranquille, car, pendant que j'étais en fonctions, l'état de santé des Hollandais a été meilleur que pendant la première guerre mondiale, sans occupation et sans blocus. Pour moi, Hitler reste l'homme qui a rendu l'Allemagne plus grande qu'elle ne l'a jamais été dans l'histoire. Je l'ai servi et lui suis resté fidèle.

Von Neurath, ancien ministre des affaires étrangères du Reich et protecteur pour la Bohême et la Moravie, fait une courte déclaration :

Convaincu que la vérité et la justice sont au-dessus de la haine, de la calomnie et du mensonge, je ne dirai que quelques mots. Ma vie a été consacrée à la paix, à l'humanité et à la justice. Je reste la conscience pure devant le peuple allemand et devant l'histoire. Si je suis cependant déclaré coupable, je saurai faire le dernier sacrifice pour le peuple allemand.

Albert Speer veut mettre le monde en garde contre « ce qui arriverait au cas où l'humanité serait incapable d'éviter une nouvelle guerre mondiale, car il a suffi d'un seul homme pour enlever toute possibilité de réflexion au peuple allemand. »

Hans Fritzsche, qui fut le bras droit de Goebbels, dit qu'il croyait aux assurances pacifiques données par Hitler.

J'ai ajouté foi aux démentis officiels donnés aux informations étrangères au sujet des cruautés allemandes. C'est de quoi je suis coupable. Il est difficile de séparer l'idéalisme allemand des crimes allemands. Si vous parveniez à le faire, vous épargneriez de grandes souffrances à l'Allemagne et au monde.

A 15 h. 30, les déclarations des accusés sont terminées. Le président du tribunal de Nuremberg, lord Justice Lawrence, dit que la Cour est satisfaite de la façon dont l'accusation et la défense ont rempli leur tâche.

La Cour a été informée que les défenseurs ont reçu des lettres provenant d'Allemands et critiquant leur attitude. Le tribunal a pris des mesures pour assurer la sécurité des défenseurs jusqu'à la fin du procès.

Le président du tribunal exprime l'espoir que le Conseil de contrôle allié prendra des mesures de protection des défenseurs après la fin du procès. Il ajoute que la défense a rempli une tâche publique importante et il la remercie.

La Cour s'ajourne jusqu'au 23 septembre, date à laquelle le verdict sera rendu.

Les débats de la Cour de justice de Nuremberg prennent fin après deux cent dix-sept jours.

Le nouveau gouvernement indien

La Nouvelle-Delhi, 1^{er} septembre.

On communique officiellement que le maréchal Wavell, vice-roi des Indes, a désigné les personnalités suivantes pour occuper les postes de ministres dans le nouveau gouvernement intérimaire de l'Inde : premier ministre et ministre des Affaires étrangères, pandit Nehru ; Défense nationale, Sardar Baldev Singh ; Intérieur et information, Sardar Vallabhai Patel ; Finances, John Mathai ; Communications, Asaf Ali ; Agriculture et alimentation, Rajendra Prasad ; Travail, Jagjivan Ram ; Education et santé publique, sir Shafaat Ahmed Khan ; PTT et aviation, Ali Zaheer ; Industrie, Rajagopalachari ; Travaux publics et mines, Sarat Chandra Bose ; Commerce, H. Bhabha.

Des troubles déjà

Bombay, 1^{er} septembre.

Dans les localités de Golpitha et Bhendi-Bazar, habitées par une majorité de musulmans, des troubles ont éclaté dimanche, lorsque ceux-ci ont organisé des démonstrations contre la prise du pouvoir par le nouveau gouvernement indien. On signale quelques blessés. Une demi-heure plus tard, des incidents se sont également produits à Nul-Bazar et Thambakata, où plusieurs personnes ont été blessées. Dans une autre localité, 5 personnes ont été tuées et 30, blessées. A Quetta, 4 personnes ont été tuées.

D'autres part, le président de la ville de Dacca, à 240 km. au nord-est de Calcutta, a télégraphié au gouverneur du Bengale que la situation était très tendue, à la suite de récents incidents. Des troubles ont également éclaté dans les alentours de Dacca.

Les juifs contre l'Afghanistan

New-York, 31 août.

(Reuter.) — Le Congrès juif mondial a adressé, vendredi, aux Nations-Unies, un memorandum demandant que l'Assemblée générale des Nations-Unies repousse la recommandation du Conseil de sécurité relative à l'admission de l'Afghanistan. Le memorandum souligne que le gouvernement afghan exerce une véritable terreur sur les 5000 citoyens d'origine juive dans le pays.

L'Autriche réclame Dietrich

Vienne, 1^{er} septembre.

Le gouvernement autrichien a demandé aux autorités américaines en Allemagne de bien vouloir extradier le général des SS Sepp Dietrich, condamné à la détention perpétuelle, en juillet dernier, par le Tribunal américain de Dachau. Le gouvernement autrichien accuse Dietrich d'être l'auteur de la destruction de Vienne et de l'exécution de patriotes autrichiens.